



Fleurs, 2009. Photographie couleur sur aluminium, 129 x 129 cm

DOSSIER A DESTINATION DES ENSEIGNANTS

Exposition **Balthasar Burkhard**
VOICI DES FRUITS, DES FLEURS, DES FEUILLES ET DES BRANCHES
Du 27 février au 29 mai 2011

*musée des arts
contemporains*
MAC's

TABLE DES MATIERES

Balthasar Burkhard : un tour du monde en images	p. 3 - 5
La visite active	p. 6
La visite pour les maternelles	p. 7
La visite pour les primaires	p. 8
La visite pour les secondaires	p. 9
La technique de l'héliogravure	p. 10 - 11
Le mois des maternelles	p. 12
Informations, tarifs et réservations	p. 13

BALTHASAR BURKHARD : UN TOUR DU MONDE EN IMAGES

A la manière d'un naturaliste qui aurait eu des aspirations poétiques en sus de ses préoccupations scientifiques, Balthasar Burkhard a constitué tout au long de sa carrière un vaste inventaire du monde visible sous forme de photographies représentant des fleurs comme des pierres, des hommes comme des animaux, des sites dénués au premier regard de toute présence, comme d'autres infiniment peuplés. Son travail photographique s'est développé dans une relation constante avec le médium et l'histoire de la peinture, en un espace intermédiaire. Il a tenu en une conciliation de ces deux modes de représentation du réel, opposés plus souvent qu'à leur tour.

Né à Berne en 1944, Balthasar Burkhard s'est formé auprès du photographe et cinéaste suisse Kurt Blum (1922-2005). A la suite de cette formation, Burkhard ouvre en 1965 son propre studio de photographe indépendant et débute une collaboration avec la Kunsthalle de Berne, alors dirigée par Harald Szeeman. Sa fréquentation de l'avant-garde l'incite bientôt à débiter une production personnelle, plus délibérément inscrite dans le champ des arts plastiques que dans celui de la photographie. Celle-ci prend la forme dès 1969 de « toiles photographiques » réalisées en compagnie de l'artiste suisse Markus Raetz (1941°).

Le jeu de la représentation

Dès ces premiers travaux, plusieurs enjeux de ce qui va animer la recherche de Burkhard sont posés.

Il est ainsi question d'une représentation spéculaire du procédé photographique, qui se trouve mis en abîme. Le tissu rappelle la toile de fond utilisée par les photographes de studio réalisant des portraits. Celle-là qui pouvait être unie mais aussi peinte d'un paysage bucolique ou antique sur lesquels se détachaient les figures de l'avant-plan. Un tel décor garantissait aux personnes représentées une certaine forme de prestance sociale, d'élévation spirituelle. Il donnait en tout cas à l'image une atmosphère fondamentalement picturale que l'on recherchait dans la photographie à ses débuts puisque c'étaient les tableaux des aïeux qui servaient de référents.

Dès l'amorce de son travail, Burkhard confronte le médium de la photographie à la peinture et pose d'emblée la question du statut artistique de la photographie, sujet à caution depuis son invention. Il a tôt fait d'établir la richesse du dialogue qui peut se nouer entre la photographie et la peinture, l'une agissant comme un répondant, une mémoire active de l'autre. Burkhard sera d'ailleurs associé dans la suite de sa carrière à ce que l'histoire de l'art dénommera à défaut de mieux « la photographie plasticienne », une nébuleuse plus qu'un courant bien défini dans le temps,

l'espace, ou même la pratique, qui témoignera de ce questionnement mutuel des deux modes de représentation, qui passionneront des artistes aussi différents que Bernd et Hilla Becher, Robert Mapplethorpe ou Jeff Wall.[2]

En usant de la toile dans ses premiers travaux, Burkhard donne aussi à l'image une matérialité, une sensualité, se distinguant des tirages traditionnels sur papier (tirages non dénués de sensualité, mais d'une sensualité plus distante, qu'il utilisera du reste abondamment dans la suite). Cette quête de la matérialité de l'image photographique, par essence abstraite puisque constituée de lumière, continuera à l'animer par après, notamment dans l'impression de certaines de ses prises de vue au moyen de l'héliogravure.

La quête des images

A partir du début des années quatre-vingt, les paramètres formels du travail de Balthasar Burkhard sont en place et son œuvre progresse dès lors au rythme de séries de photographies en noir et blanc, qui seront doublées plus tardivement de quelques images couleurs. La question de l'accrochage de ses photographies, ainsi que du format et du support d'impression demeurant un domaine d'expérimentation. Une série particulièrement spectaculaire et significative est celle des fragments de corps, qu'il initie en 1980 et approfondit pendant près d'une décennie.

C'est l'occasion pour Burkhard d'affronter le mystère de l'image, jamais aussi intense que dans le cas du portrait de l'autre, qui se fait évanescant dès lors qu'on entreprend de le saisir. L'autre ici, c'est avant tout la femme, le corps nu féminin dont l'artiste parcourt les méandres, dont il concède ne pouvoir représenter la totalité, sinon sous forme de fragments associés.

Dans d'autres séries ce sont les montagnes de son pays natal qu'il rend avec force parvenant à faire de ses masses rocheuses bien souvent indistinctes des monuments, des emblèmes, empreints d'une majesté rappelant les paysages romantiques de Caspar David Friedrich.

On le découvre aussi en botaniste et en zoologiste lorsqu'il campe son appareil au plus près des volutes sensuelles des lys et des orchidées, ou qu'il place des animaux tels que le bison, le buffle ou le lion au devant d'une bâche pour saisir en une image leur spécificité, leur profil. Soit lorsqu'il se fait pareil à ses scientifiques des origines qui accompagnaient les James Cook, Jean-François de La Pérouse et autre Louis Antoine de Bougainville dans leurs explorations autour du monde. Des voyages que lui-même entreprendra, visitant notamment le Japon, le Mexique, la Namibie.

Cette remarquable faculté de synthétiser le réel, de donner une image allégorique de chacune de ses parties, passant d'un geste de la densité d'un environnement à la distinction d'une essence constituera jusqu'au terme de son parcours son principal atout. Elle sera sa signature, fera son succès et lui donnera l'opportunité de présenter ses images dans de très nombreuses expositions à travers le monde, jusqu'à sa mort en avril 2010 à l'âge de 65 ans.

LA VISITE ACTIVE

Le regard émerveillé et curieux que Balthasar Burkhard pose sur notre vaste monde nous en révèle les multiples facettes et nous engage à méditer sur sa fragilité. Devant tant de beautés dévoilées, nul ne restera indifférent d'autant que, pour accueillir avec une juste sobriété cet hommage à l'artiste, les salles se présentent dans leur originel dépouillement.

S'initier en toute simplicité à l'art contemporain sans boudier le plaisir esthétique et découvrir ou redécouvrir l'architecture du Mac's, deux raisons suffisantes pour emmener vos classes au Mac's.



LA VISITE POUR LES MATERNELLES

Balthasar Burkhard dresse un inventaire sensible et amusé des choses proches ou plus lointaines qui depuis l'aube des temps nous entourent. La promenade dans les salles lumineuses à la rencontre de son œuvre sera l'occasion d'une belle leçon d'éveil.

Comme ils tourneraient les pages d'un grand livre d'images, les petits détailleront dans les salles du musée ces réalités familières ou encore inconnues déclinées en leurs multiples apparences.

L'eau : eau qui tombe en mince chute du flanc de la montagne ; eau métallique qui joue au miroir ; eau qui ondule sous la brise ; eau dormante qui cache les cailloux moussus ; eau vive qui glisse dans le lit du torrent

La montagne : montagne sombre et solitaire dressée comme une pyramide ; montagnes frangées de blancs, cimes neigeuses comme des dents géantes ; montagnes de sables : dunes à la courbe douce comme le sein maternel ou dunes plissées moutonnant à l'infini comme les vagues.

Une série qui, outre le plaisir de l'inventaire, donnera l'occasion de se sensibiliser à la subtile déclinaison des noirs et blancs en recherchant, les nuances des gris avec des pastels, assis devant les œuvres.

Prenant sagement la pose comme aux temps anciens dans les studios du photographe, une frise d'animaux donnera envie de les imiter et de leur inventer des histoires.

Spécialement créé à leur intention, le Minimac's, cette fois consacré à la fable du loup et de l'agneau sera raconté et offert en souvenir de sa triste aventure. Pour ne pas rester sur cette note triste et redorer le blason de cette redoutable et cruelle figure, d'autres visages plus sympathiques du loup seront évoqués. Enfin, chacun singera l'animal de son choix.

Et puis des fruits, des fleurs et des branches : des pommes : « pommes de reinette et pommes d'api... » comptine oubliée comme disparaissent les variétés de pommes anciennes ; des bouquets de pavots, de phloxs, de roses...dont les enfants apprécieront les formes et les couleurs qu'ils reproduiront en taches vives ou sourdes sur du papier noir.

L'intérêt que Balthasar Burkhard attache à la matérialité sensuelle de ses photographies l'a amené à privilégier pour ses tirages la technique de l'héliogravure qui met en valeur la qualité des textures. Dans son panier, la guide disposera d'un échantillonnage de matériaux divers qu'elle donnera à toucher aux petits afin qu'à travers ce sens qui leur est plus familier ils puissent appréhender concrètement l'une des caractéristiques essentielles de l'artiste lequel met à portée de regard l'essence des choses.

LA VISITE POUR LES PRIMAIRES

Les caractéristiques de l'œuvres de Balthasar Burkhard : qualité des textures, subtilité des dégradés, correspondances entre les images, profondeur de champs, diversité des tirages et formats qui avaient été observés de manière intuitive et fragmentaire avec les petits seront ici analysés plus systématiquement.

Afin que la découverte soit interactive et parce que le sens de l'observation est l'une des qualités d'un bon détective, les enfants seront invités à mener l'enquête durant la visite et à s'interroger sur la personnalité de l'artiste. Pour collationner les indices accumulés au fur et à mesure de la visite dans les salles, ils disposeront d'un petit dépliant, sorte de carnet de relevé de leurs observations.

Au terme de la visite, ils glisseront le feuillet dans une pochette contenant aussi le Mini Mac's ajoutant ainsi à l'émerveillement suscité par la beauté des photographies ces outils d'analyse, souvenir des temps forts de la visite.

Dans le face à face avec les photographies, ce décryptage des œuvres aura été l'occasion de mener diverses activités qui permettent d'appréhender plus efficacement à travers l'expérience concrète la spécificité du regard photographique. Comment le format modifie notre perception, pourquoi élargir ou réduire un motif au tirage, l'accrochage et la rencontre des œuvres orientent-ils notre lecture... ?.

Des questions qui seront aussi explorées à travers le jeu des sept familles. Echanger des images traitant d'un même sujet, proches et pourtant tellement différentes, confondre dans son regard les choses qui changent d'échelle et finissent par se ressembler seront l'occasion d'encore affiner sa perception, d'élargir son vocabulaire et en s'amusant de parfaire sa découverte de cette œuvre multiple et sensible.

LA VISITE POUR LES SECONDAIRES

Il serait triste de boudier le plaisir esthétique que cet hommage inspiré offre, encore faut-il ménager les conditions nécessaires pour qu'affleure l'émotion ne fut-ce que le temps silencieux indispensable à la méditation. Aussi invitera-t-on les jeunes à prendre le temps de rencontrer les œuvres en les considérant longuement et en cherchant les mots pour les partager avec leurs condisciples. Afin qu'au même titre qu'ils affinent leur regard, ils précisent leur champ lexical, des extraits littéraires choisis leur seront distribués en début de visite qu'ils seront invités à mettre en résonance avec les œuvres au fil de la visite. Ils collectionneront ainsi les termes précis nécessaires à une sensible et juste description de l'œuvre tout en éprouvant le plaisir des mots.

Seront aussi considérées les dimensions plus strictement techniques du travail de l'artiste qui ne négligeait aucune étape portant une attention méticuleuse à l'élaboration de ses photographies depuis le sujet rêvé jusqu'à son aboutissement final en passant par la prise de vue, le choix des formats, la qualité du tirage, l'accrochage dans les salles. L'héliogravure qui confère cette matérialité veloutée à certaines de ses séries sera détaillée et dans les salles, les élèves éprouveront comment se décline subtilement une même réalité.

Son regard est aussi alimenté par la réflexion que le photographe pose sur l'histoire de la peinture et de la photographie, disciplines qu'il entrecroise subtilement.

Le guide évoquera notamment Courbet, Friedrich, l'impressionnisme...et engagera les élèves à associer les images et puiser dans leur musée imaginaire.

Enfin, la contemplation des dernières séries de fleurs, sorte de mélancoliques vanités contemporaines donneront peut-être l'occasion de philosopher sereinement sur l'éphémère beauté du monde.

LA TECHNIQUE DE L'HELIOGRAVURE

L'héliogravure est un procédé d'impression en creux (gravure en taille douce). Elle permet de transférer un négatif photo sur une plaque de cuivre gravée qui est imprimée. Moyen très raffiné de retranscrire une photographie, ce processus lent et coûteux n'est plus pratiqué de nos jours que par quelques ateliers dans le monde.

Ce procédé a joué un rôle important dans la découverte de la photographie. Nicéphore Niepce en jette les premières bases en 1826 quand il réalise une reproduction photomécanique sur une plaque d'étain. La technique est améliorée par William Fox Talbot et puis par Karl Klic, un imprimeur qui invente l'héliogravure au grain à Vienne en 1878.

La technique de l'héliogravure au grain (différent de l'héliogravure industrielle, la rotogravure)

Un film positif demi-teintes est insolé (exposé aux UV) sur un papier gélatiné rendu photosensible après immersion dans un bain de bichromate de potassium. La plaque de cuivre est grainée en la recouvrant de colophane (résine) aux grains très fins. Elle est cuite pour faire fondre ces grains qui vont adhérer à la gélatine. Le papier gélatiné et la plaque sont plongés dans l'eau froide pour permettre à la gélatine de coller au cuivre. La gélatine est ensuite dépouillée dans de l'eau à 40°. La gélatine non insolée s'y dissout et la gélatine durcie (insolée) reste et fait apparaître le négatif du cliché sur le cuivre. Les couches fines de gélatine correspondent aux noirs du cliché et les parties épaisses aux hautes lumières. La plaque gélatinée est séchée et devient très sensible. Elle est ensuite plongée dans un bain d'acide (perchlorure de fer) pour être gravée. Les nuances de gris du cliché correspondent donc aux différentes profondeurs de taille du cuivre: les noirs sont profondément gravés et les valeurs les plus claires très peu. La plaque est recouverte d'un mélange d'encres pigmentaires grasses, puis essuyée méticuleusement pour ne laisser l'encre que dans les creux. La matrice gravée est ensuite posée sur le plateau de la presse taille-douce, recouverte d'un papier chiffon humidifié, puis passée entre les rouleaux. La pression exercée permet au papier épais et de qualité de capter l'encre au fond des tailles. La pression du cuivre sur le papier crée une cuvette (léger enfoncement).

Les avantages de cette technique

L'héliogravure est un procédé très stable qui assure une pérennité à l'image. Elle restitue parfaitement le noir profond qui a la qualité du velours. Les demi-teintes, ces dégradés de gris, sont subtilement traduits grâce à l'impression en creux où différentes épaisseurs d'encre pénètrent le papier. L'héliogravure rend bien la vibration de la lumière. Elle confère un certain moelleux à

l'image, une troisième dimension que le cliché photo ne donne pas et qui la rapproche de la peinture. Elle permet d'adoucir et de nuancer les épreuves obtenues par un développement ordinaire.

Ces gravures, par leur grande qualité plastique et l'intervention manuelle de l'encrage et du tirage, ne sont pas perçues comme des copies mais comme des originaux (les illustrations du célèbre magazine *Camera Work* édité à New York par Alfred Stieglitz jusqu'en 1917)

La surface de héliogravure est mate et le procédé a été abandonné au cours des années 1960 pour faire place aux surfaces brillantes données par l'offset. L'héliogravure est aujourd'hui davantage un procédé de tirage que d'édition.

LE MOIS DES MATERNELLES

Du 3 au 27 mai, le site du Grand-Hornu invite les classes maternelles à venir gratuitement passer une journée complète dans ses lieux en leur offrant une visite active de ses expositions en cours, DITO et Balthasar Burkhard.

Au programme au Mac's, une visite détendue et ludique de l'exposition. La visite s'achèvera dehors ou dans le salon des enfants (en fonction de la clémence du temps) où les petits s'adonneront à des exercices récréatifs ; sculptures dans le sable, clapotis dans l'eau et plantation d'une graine de pois de senteur. La fleur grandissant, ils s'émerveilleront des fleurs légères. Alors, sans doute, ils songeront à Balthasar qui parvenu au terme de sa vie suspendit cette éphémère et fragile beauté dans ses dernières grandes photographies en couleurs.

Réservations auprès de Laurence Lelong : 065/613881

INFORMATIONS ET RESERVATIONS

Service des réservations

Laurence Lelong
Rue Sainte-Louise, 82
7301 Hornu
Tél : 00 32 (0)65/ 613 881
fax : 00 32 (0)65/613 91
courriel : reservations@grand-hornu.be
ecole@grand-hornu.be
laurence.lelong@grand-hornu.be
site internet : www.mac-s.be

Tarifs

Au musée

- Visite active :
40 € (durée : 1h30 à 2h)
+ 2 €/élève (droit d'entrée) – entrée libre pour les enfants du maternel

En classe

- Animation nomade en classe :
60 € pour 1 animation nomade en classe /
100 € pour 2 animations nomades
+ le forfait pour le déplacement de l'historien(ne) de l'art :
de 0 à 50 km : 10 € ; de 50 à 100 km : 20 € ; de 100 à 150 km : 30 €